

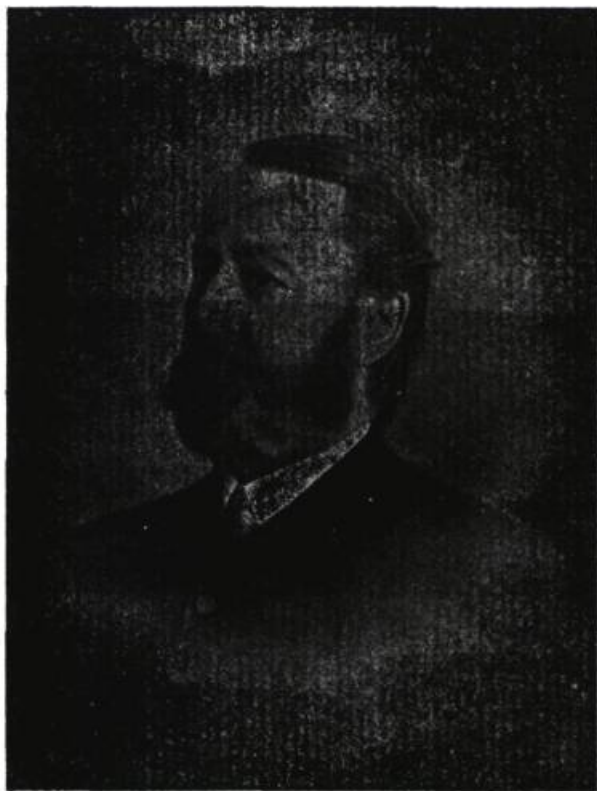
train : le fret passait à onze heures et demie, on travaillait encore une es-cousse, on allait manger, puis on re-tournait aux champs, souvent jusqu'à la noirceur. Les fréquentations et les ma-riages étaient fondés sur des questions de moyens ; il fallait trouver une fille de cultivateur pour seconder la mère qui se faisait vieille, mais quand on n'avait qu'une petite terre les parents vous voyaient venir d'un mauvais oeil ; on s'adonnait ou on ne s'adonnait pas, mais on ne parlait pas d'amour. Quand un voisin accusa Boule, le saint-bernard, de tuer ses moutons, le père, n'hésita pas à abattre le chien, car les racontars du voisin auraient pu lui faire perdre les quelques journées d'ouvrage qu'il obtenait ici et là ; Jos-Phydime ne fait aucune allusion à ce qu'il en éprou-va mais note qu'on tanna la peau du chien pour en faire deux paires de bot-tines du dimanche et qu'on fit fondre la graisse pour en tirer du savon. Son père songeait parfois à aller s'établir au lac Saint-Jean, Jos-Phydime rêvait de partir pour l'Abitibi ; en fin de compte, son père décida de demeurer à Kamouras-ka : « Tout aussi bien de mourir icitte ». Dernier de la famille, Jos-Phydime devait en conscience demeurer avec ses parents qui n'avaient plus la force de tirer leur subsistance de la terre.

Entre la montagne et le fleuve, la vie, comme une maigre épinette têtue, s'est accrochée à des friches trop pauvres, rocailleuses, rapetissées par les héritages successifs qui les ont dé-coupées au lieu de les enrichir : « on avait beau travailler on arrivait toujours vis-à-vis de rien ». Vint un jour où il n'y eut plus de quoi nourrir même ces branches dépouillées. « Heureusement que l'on ne savait pas à l'avance que c'était notre destin, car on n'aurait pas pu vivre ».

* Jos-Phydime Michaud, *Kamouraska, de mémoire. Souvenirs de la vie d'un village québécois. Recueillis par Fernand Archambault*, Montréal, Boréal-Express, 1981, 260 pages.



« La fille du brigand » d'Eugène L'Écuyer ou le romantisme trahi.



FRANÇOIS-EUGÈNE L'ÉCUYER
1822-1898

« La fille du brigand » est le texte le plus connu d'Eugène l'Écuyer (1822-1898). Ce roman fut d'abord publié en feuilleton dans *Le Ménéstrel* (1844) par le jeune auteur de 22 ans qui faisait ses études en vue de devenir notaire. Il fut

ensuite reproduit dans *Le Répertoire national* (1848) puis dans *Le Foyer domestique* (1878) avant d'être finale-ment imprimé sous forme de livre en 1914, avec, pour sous-titre, roman ca-nadien. Il était précédé d'une préface